

éclairé et désintéressé, je le soumetts donc *litteratim* à l'attention calme et impartiale de mes confrères, toutefois, en les priant de vouloir bien le considérer comme étant écrit à une époque déjà éloignée de cette date.

Mes opinions étant alors opposées à celles qui étaient généralement reçues, mais qui sont aujourd'hui en grande partie abandonnées, et, sans vouloir provoquer une nouvelle discussion, inutile peut-être, touchant la nature et le traitement de l'espèce de choléra qui nous préoccupe et nous alarme, je dois dire franchement que j'entretiens encore aujourd'hui les mêmes opinions que je m'en étais formé dès l'hiver de 1832. Sans vouloir, non plus, porter mes lecteurs à négliger, le moins du monde, la pratique des moyens humains qui sont à la disposition de la société et de l'art, de l'hygiène au moins, pour éviter les causes dont le concours peut produire une maladie pestilentielle quelconque, je suis également d'opinion que si l'on pouvait persuader le public que le choléra n'est pas, *sui-generis*, contagieux et communicable d'une personne à une autre, nous rendrions un véritable service à la société toute entière, car, la *peur* est très certainement la cause effective la plus déterminante de la maladie. On l'a vue, quelquefois, produire son effet instantanément, et ce, d'une manière fatale. C'était le cas dans la première personne du Point du jour de L'Assomption, en juin 1832, et presque ainsi dans les dix autres personnes, ses parents et voisins, qui en furent victimes en moins de 24 heures.

L'exposé que je fais de quelques principes de physiologie est intercalé dans le résumé suivant, dans l'intention de mieux faire comprendre la pathologie et la thérapeutique qui en découlent. D'ailleurs, je laisse à chacun le privilège d'en déduire les conséquences nécessaires et d'en faire l'application la plus praticable et utile.

Le nombre des victimes du choléra de 1832 s'est monté à 12,000 dans le Bas-Canada seulement, mais les opinions touchant sa véritable nature étant bien changées en 1834, et le traitement ayant en conséquence subi

de grandes modifications, la panique disparut en grande partie, et le nombre des victimes en cette dernière année, se réduisit à 8,000, encore beaucoup trop pour la nécessité. Espérons que, par notre parfaite conformité aux sages précautions qui nous sont recommandées de prendre dans notre régime de vie, et puis, par notre humble résignation à la volonté de la divine Providence, nous mériterons d'être très généralement épargnés cette année. C'est au moins là le vœu bien sincère que je fais en faveur de mes compatriotes et concitoyens.....

Dans un temps on l'on voit encore le pays plongé dans la douleur, le deuil et la crainte ; dans un temps où l'on voit tout le monde s'occuper encore des effets dévastateurs de la maladie qui revient parmi nous pour faire à chaque instant des victimes ; dans un temps où nous sentons de plus en plus l'importance de mettre tout à contributions pour parvenir bientôt à une fixité de principes certains qui puissent nous guider sûrement dans l'accomplissement des devoirs pénibles que nous sommes tous les jours appelés à remplir auprès de l'humanité souffrante ; dans un temps où l'intérêt de la société et de la science justifie les efforts les plus faibles dans l'espérance de pouvoir contribuer un peu au bien, au soulagement que nous avons tous en vue de produire, je crois devoir donner aussi mon opinion sur la pathologie et la thérapeutique du choléra.

Cependant, en venant à cette détermination, j'ai moins consulté mes faibles talents et le bien que je pourrais faire par moi-même, que les moyens et l'habileté des autres que j'espère pouvoir engager ainsi à suivre avec moi l'exemple que plusieurs confrères estimables nous ont déjà donné en 1832. Je prie donc mes confrères de vouloir bien lire ce qui suit sans prévention, dépouillés de tout préjugé de personne ou de parti, et s'ils y rencontrent quelque chose qui répugne à leurs principes, à leur opinion ou à leur croyance, et mérite qu'ils prennent la plume pour me commenter ou me réfuter, je leur saurai gré